

Une jolie anecdote qu'aimait à raconter Paul Baudry, l'auteur des peintures du foyer de l'Opéra à Paris, mort récemment.

Un matin, le peintre X..., un panier perché, arrive dans son atelier, la mine tout encharibottée :

— Mon cher, je viens te demander un service. J'ai besoin de cinq cents francs. Il faut que tu me les trouves.

Baudry s'exécute. L'autre empoche l'argent. Le soir, Baudry le rencontre au café et se met en devoir de lui faire un brin de morale :

— Voyons, tu devrais travailler, te ranger. Tâche de te sortir d'embaras. On dit que tu as trente mille francs de dettes...

— Oh! trente mille francs!... Quel le bon bague!... Je dois à peine trois mille francs à des créanciers sérieux... Quant au reste...

— Eh bien, le reste?...
— Le reste ne compte pas, parbleu!

— Comment?...
— Mais non : c'est de l'argent prêté par des camarades comme toi.

Entrée de bal masqué :
— Tiens! Cascadette avec un Chinois...

— A-t-elle de la veine, celle-là, d'avoir déjà trouvé un magot!

Un placement qui rapporte 50,000 pour 100.—Le lieutenant Josiah Chance, du 17^{ème} régiment d'infanterie des E. U. est mort soudainement à Tremont, O., tombé malade pendant qu'il faisait des emplettes, il mourut d'une maladie de cœur, en s'en retournant chez lui. Il était frère de l'hon. Mahlon Chance, d'Ohio; du capit. Jesse Chance, du 13^{ème} régiment de cavalerie des E. U., et de Mrs Stanley Huntley, veuve de l'ancien humoriste de l'Éagle de Brooklyn. Il gagna \$30,000 à un tirage de la Loterie de la Louisiane, le 10 juillet 1883 et investit ces fonds dans des terrains du territoire du Dakota, où il était stationné. A sa mort, sa succession valait plus de \$100,000. Il mit son argent là où il eut un retour de 50,000 pour 100, par un simple placement de \$2. N. O. Times-Democrat, 13 Déc.

Un matelot, retour de l'Annam et du tonquin, est fêté par des amis auxquels il raconte ses impressions.

— As-tu vu le roi des Annamites? lui demande un des convives.

— Pas du tout... et c'est heureux pour moi. Car, d'après les codes du pays, celui qui le regarde une première fois, est décapité, et, la seconde fois, il est expulsé!

Dans un ministère :

Un employé vient de perdre son père mort subitement au provinco. Il va trouver son chef de bureau pour lui demander un congé.

— Combien de jours vous faut-il pour enterrer votre père?

Et comme l'employé, absorbé par sa douleur, ne lui répond pas.

— Alors, partez, ajoutez le chef, mais dépêchez-vous de revenir et surtout ne vous amusez pas!

Dans un salon :

On cause d'un homme politique.

— Quel homme charmant! dit une dame... Il promet si bien.

Notre confrère C... est abondé sur le boulevard par un gommeux de sa connaissance.

— Dites donc, mon cher, vous connaissez X... n'est-ce pas? Eh bien, je viens d'échanger deux balles avec lui.

Notre confrère, roidemont :

— De la main à la main ou par l'intermédiaire d'un pistolet?

Guibollard fait le compte de ses dépenses pendant le mois.

— Tiens, dit sa femme, tu fais ton addition de bas en haut!

— Parfaitement, répond Guibollard, de cette façon je fais du même coup l'addition et la preuve.

Fragment de dialogue :

— Oui, mon cher, voilà plus de six mois que cette idée me trotte dans la tête.

— La malheureuse! Elle a bien dû s'ennuyer toute seule.

Un bas bleu nous disait hier :

— Pour moi il n'y a jamais eu que trois grands "hommes" : Judith, Jeanne d'Arc et George Sand!

C'est avant-hier que le terrible mal s'est déclaré dans toute son intensité; M. Vanasse s'est jeté tout à coup, l'écume à la bouche, sur plusieurs numéros de la Patrie qui se trouvaient sur son bureau, les déchiquant et mordant à pleines dents.

Au bruit qu'il faisait toute la rédaction du Monde accourut, et voyant son patron avaler des numéros de la feuille ennemie, elle crut qu'il se payait là une légère satisfaction; mais mal en prit à ces messieurs, car tournant sa rage contre eux, M. Vanasse attrapa le plus gros des rédacteurs au gras du mollet et le mordit jusqu'au sang.

Aux cris poussés par ce malheureux le reste de la bande qui ignorait encore la triste réalité voulut délivrer la victime, et chacun attrapa des morsures plus ou moins profondes, les uns aux mains, les autres aux pieds d'autres à des parties plus charnues de leur individu.

En même temps M. Vanasse poussa des espèces d'aboiements qui n'avaient rien d'humain ni même de la race canine; c'était des sortes de hurlements parmi lesquels on pouvait à grand-peine distinguer les syllabes des mots, picotte..., Beaugrand..., Yamaska..., Riel...

— C'est la rage! cria avec épouvante le traducteur de dépêches, que l'on aille chercher M. Décary; sa vue calmera peut-être le boss!

Mais M. Décary qui se trouvait au comité de la rue Notre-Dame déclina l'offre qu'on lui fit en répondant que son dévouement n'irait pas jusque là.

La situation devenait embarrassante; les rédacteurs s'étaient sauvés dans les corridors en fermant leur directeur dans son cabinet où il menaçait de casser tout le mobilier. C'est alors que M. Têtu eut l'ingénieuse idée de lui jeter le buste de Riel qui se trouve exposé dans la vitrine de la rue Notre-Dame. M. Vanasse s'empara immédiatement du buste et se mit à le manger avec frénésie.

Ce petit travail parut lui procurer quelque soulagement et quand cet acte de cannibalisme fut entièrement consommé, M. Vanasse était revenu à son état naturel.

Il est à craindre malheureusement qu'il ne lui survienne de nouveaux accès, peut-être plus dangereux que le premier, surtout quand il apprendra la réélection de M. Beaugrand.

En attendant, la rédaction du Monde qui a été toute plus ou moins mordue est allée immédiatement se faire cautériser chez un médecin en renom.

Le docteur leur dit que pour éviter la rage il était absolument nécessaire que les rédacteurs partissent au plus tôt en Europe se faire vacciner par le célèbre M. Pasteur.

— Nous faire vacciner! Jamais! a répondu avec une splendide unanimité la rédaction. Nous avons des principes! nous faire vacciner! pas d'affaires! c'est bon pour Beaugrand cela!

Et martyr du devoir, cette phalange illustre préfère supporter la plus terrible des morts que de paraître en contradiction avec toutes les sottises qu'elle a débitées depuis si longtemps contre le bureau de santé.

Honneur à cette tenacité idiote mais courageuse!

On nous assure cependant que M. McLeod a faibli au dernier moment et qu'il est parti pour Paris sur un voilier.

DERNIERES NOUVELLES

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Service spécial du Canard.)

St. Hyacinthe, 26 janvier, 5 a. m.

Un cultivateur est venu affaîré, annoncer à la police qu'un homme de haute taille à la moustache rousse parcourait la nuit les par-isses où régnait la picotte et qu'il offrait aux familles \$100 par malade qu'on voulait lui confier.

On pense que c'est M. Corbeil ou quelque autre agent de M. Vanasse qui veut ramasser quelques picottes afin de les amener à Montréal et de faire croire que l'épidémie est revenue dans la ville. Espérant ainsi combattre plus facilement la candidature de M. Beaugrand.

Jusqu'ici il n'aurait encore réussi dans aucune de ces bizarres transactions.

St. Hyacinthe, 26 janvier, 11 h. a. m.

L'homme à la moustache rousse s'est présenté à Chambly, dans une maison où se trouvait un patient avec des boutons plein la figure. Après un long débat l'homme à la moustache rousse a décidé le malade à l'accompagner moyennant \$1.75, un quart de fleur et un abonnement au Monde. Le malade est monté dans le sleigh de l'homme à la moustache rousse et ils sont partis dans la direction de Montréal.

St. Hyacinthe, 26 janvier, 1 h. p. m.

Le malade qui a accompagné l'homme à la moustache rousse que l'on suppose devoir être M. Corbeil, n'est pas atteint de la picotte mais bien de la gale.

Pendant tout le trajet de la route il ne faisait que de se gratter, et au bout de quelque temps M. Corbeil s'est mis à se gratter aussi.

Voyant qu'il avait été floué, l'homme à la moustache rousse a déposé son compagnon de voyage sur le chemin au milieu de la neige, laissant ce malheureux exposé à toutes les intempéries du froid.

La victime de ce procédé barbare va en appeler devant les tribunaux.

De son côté l'homme à la moustache rousse réclame sa piastre et trois trente sous et son quart de fleur.



Réflexion d'une maîtresse de pension à la lecture du procès Diike-Crawford dans le Monde.

— C'est effrayant! ma pureté va se ternir à la lecture de pareilles énormités, et dès demain, je n'en vais cesser mon abonnement à ce journal.



AVIS IMPORTANT

OBJET PERDU

Il a été perdu ou égaré un député répondant au nom de Vanasse et représentant tout le comté de

YAMASKA

Les électeurs de ce comté promettent une

RECOMPENSE HONNETE!

A celui qui pourra leur rapporter le dit objet.

—NOTA—

Les électeurs déclarent qu'ils ne tiennent pas beaucoup à la valeur du dit objet, mais qu'ils désirent simplement régler de vieux comptes avec lui.

ANNONCES COCASSES

UNE DEMOISELLE peu intelligente, mais qu'un fort désagrément de la bouche empêche de regarder le lait en face, demande à entrer dans une maison dont le commerce serait de nature à attirer les mouches; elle s'engagerait à les faire disparaître par la seule force de son éloquence.

A CÉDER un brevet d'invention pour faire repousser le poil des chapeaux en feutre ras.

UN FERBLANTIER, riche, avare et presbyte, demande un jeune poète pour lui ajuster des vers à ses lunettes.

MARIAGE RICHE.— Un sexagénaire paralytique, mais sourd comme un pot, ayant croqué son dernier sou dans des spéculations véreuses, épouserait une jeune fille de vingt ans qui surveillerait ses cataplasmes et lui apporterait \$ 50 000 de dot.

OCCASION SUPERBE.— On échangerait un violon de Stradivarius tout neuf contre un faux-col en papier.

UN MONSIEUR, possédant un brillant avenir, mais dévoré par les puces, qui ne lui permettent pas, sous peine de la vie, de fermer l'œil, désire trouver une jeune personne de dix huit à vingt-deux ans à laquelle l'absence d'occupation permettrait de disposer de son temps pour venir aider ledit jeune homme (de minuit à sept heures), à détruire cet insecte dévorant qui menace de l'enlever à ses parents et amis.— Écrire P. Z. bureau du journal.

ON DEMANDE une bonne ayant déjà servi... dans l'artillerie.

ON DEMANDE à ne pas être idiot à la fin de ses jours. (Un abonné du Monde.)

Les souverains n'ont pas besoin d'être malades pour jouer de vilains tours à leurs sujets, ainsi qu'il ressort d'un travail récent de M. Philibert Audebrand.

Notre confrère s'est plu à relever, depuis le commencement de ce siècle, les mots historiques, les serments politiques et autres "blagues" que l'événement devait ramener dès le lendemain à leur juste valeur.

Charles X, après le sacre, s'écria : — Laissez approcher le peuple: plus de hallesbardes!

Le lendemain, on lisait dans le *Moniteur* :

"Les gardes du corps et les Cent Suisses sont rétablis."

Et d'une!

Louis Philippe, arrivant au trône, disait :

"Mes amis, plus de procès de presse!"

Or, les amendes des journaux pendant la monarchie de Juillet, s'élevaient à plusieurs centaines de mille francs. A elle seule, la *Gazette de France* est saisie cent cinquante trois fois.

Et de deux!

Il y a là une "galerie des souverains" au moins aussi intéressante que la galerie officielle!

Un prévenu est interrogé par le juge d'instruction.

— Vous avez, dit le magistrat, contracté la signature de M. Thomas?

— Moi!... j'ai tout bêtement signé mon nom.

— Comment?... votre nom?... vous vous appelez Landinois.

— Ah! vous savez, monsieur le juge!... les noms propres, ça n'a pas d'orthographe!

Petite définition :
Pleur.— L' "arme" de la femme.

— Qu'est devenu Raoul?

— Il est malheureux.

— Ah bah!

— Son père, ayant fui par vaincre sa paresse, l'avait placé chez un agent de change. Raoul en profita pour faire des dupes. Il n'était que temps qu'il donnât sa démission.

— C'était une carrière à poursuivre.

— En correctionnelle.

La scène se passe à Alfortville entre un locataire et son concierge.

Le locataire, récemment emménagé, gourmande le concierge.

— Vous m'avez trompé!

— Comment, monsieur!

— Mais certainement. Vous m'avez dit qu'il y avait l'eau à tous les étages.

— Oui, monsieur... pendant les inondations.

Calino, vieille, malade, rencontre un ami :

— Toujours dans les affaires. Vous travaillez tout le temps? demanda celui-ci.

— Oui, je ne m'arrête ni que quand j'aurai 10 000 francs de rente.

— Il vous manque beaucoup?

— 200 000 francs.

Boireau se précipite dans une cabine téléphonique, les mains sur l'abdomen.

— Eh!... c'est vingt-cinq centimes pour cinq minutes, cria l'employé.

— Vous avez augmenté!... hurie Boireau, mais ça ne fait rien, quand on est pressé, on donnerait cent mille francs!

En police correctionnelle :

— Accusé, vous n'avez pas de moyens d'existence?

L'accusé tire de sa poche un hareng.

— Eh bien? Et ça, mon président, s'écrie-t-il.

Profonde stupéfaction du tribunal.

A la chambre, le fusilier Bridet lit dans un journal, rubrique des faits divers, la phrase suivante: "L'assassin a été immédiatement écorché."

— Sergent, s'écrie-t-il, qu'est-ce que ça veut dire: écorché?

— Comme vous êtes peu compréhensif? Ça veut dire qu'il avait des écorchelles!...